



## HÉROÏNES

Anne Kuhn photographie deux fois les héroïnes maltraitées de romans célèbres comme Madame Bovary, Thérèse Desqueyroux ou Lolita. D'abord « en costume d'époque » avec une minutie d'horloger genevois accordée à la mise en scène, l'accessoire et la lumière.

Puis, dans un *bain* contemporain et selon sa propre re-lecture du personnage. Cela donne une série de diptyques d'une belle force « baroque & roll » (*Héroïnes*, éd. Contrejour).

L'artiste interroge la féminité mise sous le boisseau, ses libertés bafouées, y compris celle de se soumettre. Il s'agit moins d'une réflexion féministe que d'une prise de parole esthétique au sujet de la révolte et de la conquête de tout affranchissement, qui n'exclut pas la veine créatrice comme fruit de la difficulté. **J'aime.**



## CHABADAPÂTA

« *Je ne connaissais pas la rue Lamarck* », dit Jean-Louis Duroc (Jean-Louis Trintignant) à Anne Gauthier (Anouk Aimé) en la raccompagnant dans sa Ford

Mustang. C'est à ce genre de détail que le cinéma puise la simplicité de sa force. Et vice-versa. *Un homme et une femme*. Je n'aime pas la patte Lelouch. Mais revoir cette pellicule intemporelle par endroits, c'est relire un Sagan de hasard, ou les trois cents pages nécessaires de *Belle du seigneur* d'Albert Cohen (soit le tiers du roman). Nous refaisons à bon compte le film de nos émois les plus saillants à bon compte. Et si l'amour, le vrai, se disait du bout des lèvres, en murmurant d'affligeantes insignifiances du quotidien : « *Chou, il reste des pâtes ? – Passe-moi le plat s'il te plaît. – Tu n'en veux pas au moins, dis...* » **J'aime.**

## 2/4 PAQUITO CHOCOLATERO (Transcrito: José Ortega Laserna)



## LA NOSTALGIE DES ORIGINES

Il arrive qu'une soif de sauvage résonne sur les gradins des stades comme sur ceux des arènes. Les rugbyemen taillés comme des Hulk et les toros bâtis comme des aurochs ont l'heur de plaire. L'esprit des cavernes, au retour cyclique, exprime une fringale de résistance et une morale de la solidité. Et il arrive

comme un complément qu'une même ferveur fonde ensemble arène et stade, lorsqu'une banda entame autour du second le roi des paso doble taurins, « *Paquito chocolatero* », symbole absolu de fiesta brava et de communion dans l'allégresse : *tan tan tan tan tan tan taaan tan, tantantan !...* Cet hymne à la joie met aussitôt le feu ici comme là, n'ayant pas la morgue guerrière de La Marseillaise mais l'élan houleux, enchanteur et chanté d'une *ola* qui n'en finirait pas. **J'aime.**



## « LA FORME D'UNE VILLE...

... change plus vite, hélas !  
que le cœur d'un mortel ».  
Cet extrait du poème *Le Cygne*, de Baudelaire, résonne puissamment dès que nous tentons de retrouver le génie du lieu sur les territoires de notre passé – enfance, adolescence, vie de jeune homme, et qu'un bouleversement paysager s'est forcément opéré ici. Ou bien là. Ainsi d'Anglet, sur la Côte basque. Nous cherchons des traces et c'est vain, au lieu de

redécouvrir ou de chercher du nouveau. Nous aimons avancer par palimpseste, en observant l'anatomie du corps urbain comme on chemine sur une peau aimée... Compter les rides du paysage rural est une autre émotion qui relève du développement à l'envers de l'amour durable, surtout lorsqu'un hypermarché vient à pousser plus vite qu'un cèpe guère comestible sur les prés verts de nos jeunes années en les écrasant comme un insecte. **J'aime (moins).**

Julien Gracq a immédiatement été fasciné par le rugby lorsqu'il le découvrit dans le Nantes footex des années 1920. Précisément là où « *l'élément humain m'est apparu de bonne heure en gloire : ces lieux prestigieux sont les stades...* », note l'agoraphobe notoire. C'est en allant voir jouer le Stade nantais université club (maillot blanc à ceinture verte, blanche et rouge), modeste club qui ne se hissa « *jamais bien haut, mais tout seul* », dirait Cyrano, que la ferveur ovale du futur grand écrivain s'est déclarée. La braconne ajoutait à son plaisir. C'est en ôtant les nœuds des planches qui formaient palissade que les gamins, hissés haut ou pliés en deux, zyeutaient les matches gratuits chaque dimanche après-midi. Nantes avait un maigre public mais en or, dont Gracq était un rare aficionado attristé cependant de ne jamais voir de photos de combats du XV local dans *Le Miroir des Sports*, sa bible. **J'aime.**



Dans une lagune cubaine, par une aube incertaine de janvier, avec l'ombre de « Papa Hem' » en soi, j'allume un havane mercenaire que la femme de mon guide a roulé hier à mon intention. Frais comme un pain. Cinq heures. Un chemin de lucioles balise le cours d'eau qui ouvre sur un lac nappé de mangrove et de palétuviers. La barque glisse avec volupté et dans un silence total. C'est l'heure propice – entre loup et chien – pour observer les premiers ballets diaboliques de sarcelles soucrourou à ailes bleues, de canards siffleurs du Chili et autres piletts des Bahamas. Je tire une généreuse bouffée sur ce cigare paysan à la fumée épaisse et blanche afin de circonscrire un moment de pur bonheur. Le sentiment d'aspirer l'haleine des Dieux me saisit. La fumée rejoint les oiseaux, puis les nuages et je ferme les yeux. **J'aime.**